

*Barra* est « femme » en adaïel, « continent » en Souahili.

*Iná* est « quatre » en kiyantzi, et « feu » en yorouba.

*Afi* est « route » en babira, « rivière » en kou-mboutti.

*A-é* est « chien » en somali, « mère » en hourrou, de sorte que « le petit de la chienne » en somali devient en hourrou « l'enfant de la mère ».

*Ariho* en ouahouma veut dire : « Êtes-vous ici ? » et signifie « firmament » en niam-niam.

*Happa* signifie « ici » chez les Souahili, devient « oui » chez les Monbottous.

L'*ibouka* de la forêt se rapproche de l'*ebbugou* des Monbottou à Banana.

Les Niam-Niams n'ont pas de terme pour expliquer un nombre plus haut que « cinq », « six » est dit : « un, nouvelle série », *battisa*, et sept « deux en deuxième », *battiououi*, etc. Les Ouabaroukourou font de même.

*Posyo*, le mot niam-niam pour « viande », se rapproche de *pocho*, « rations », en souahili, et de *podzio*, mot russe, « être pressé ».

*Roubou*, « pluie », des Adaïel, est une appellation que prennent une vingtaine de rivières en Afrique : *Loufou*, *Rouvou*, *Roufou*....

Le mot danakil *robé*, « pluie », est également apparenté à *libo*, « eau », des Monbottou, *ruba* des Mbaroukoukarou, *aïbo* des Babira, *libou* des Babouessé.

*Ba* signifie « père » chez les Niam-niams, et « mère » chez les Mandingues.

*Dé* signifie « femme » chez les Niam-Niams, et « loin » chez les Djalifs de l'O.-N.-O., mais désigne « quatre » chez les Dinka.

## LETTRE D'OMAR-SALEH A EMIN PACHA.

Le document ci-après, pièce fort curieuse, est la missive que le général mahdiste envoyait à Emin pour l'engager à désertre la cause du gouvernement égyptien. M. Jephson la communiqua à Stanley :

Cher Monsieur,

Ce qui suit est la traduction d'une copie de la lettre écrite par trois derviches à plume de paon, au nom d'Omar-Saleh, général des troupes du Mahdi, à Emin Pacha. La lettre arriva le 17 octobre 1888, tandis que le Pacha et moi étions prisonniers à Doufilé. Les officiers rebelles l'interceptèrent et l'ouvrirent, et, après avoir torturé les trois envoyés du Mahdi pour en tirer des renseignements, ils les firent assommer à coups de matraque. Je dois copie de la missive à Osman Effendi Latif, vèkil de la province. Son fils entra dans le cabinet des officiers rebelles, de nuit, en secret, à grand risque, et me copia le document, dont la traduction a été faite par Emin



Pacha. L'original fut détruit dans l'incendie de Doufilé, en même temps que les livres et papiers du gouvernement,

A vous fidèlement,

A. J. MOUNTENEY JEPHSON.

M. M. STANLEY, Esquire,  
commandant l'expédition.

« Omar-Saleh, serviteur de Dieu, chargé des affaires de la province de Hatalastiva, officier du Mahdi, auquel nous adressons nos salutations et révérences,

A l'honoré Mahomed Emin, moudir de Hatalastiva. Que Dieu le conduise vers les sentiers de sa grâce! Amen.

« Après vous avoir salué, je voudrais vous remettre en mémoire que le monde est une demeure de ruine et de vicissitudes. Tout ce que la terre contient devra périr un jour; elle n'a rien qu'apprécie un véritable serviteur de l'Éternel, sinon ce qui pourra servir pour la vie future. Si Dieu manifeste sa bonté à son serviteur, il l'humilie, mais en même temps il bénit ce qu'il fait. Le Seigneur porte la bénédiction où il se montre. Il n'est sienne parole, ni sienne action, qui ne montre son infinie compassion. Dieu, maître de toutes les créatures, tient en ses mains les clefs qui ouvrent et qui ferment; dans les cieus et sur terre il n'est rien qui excède sa puissance, il voit tout par le dedans et par le dehors; toute chose bonne ou mauvaise est entre ses mains. Le Roi fait ses présents à qui lui plaît, et quand il dit : Qu'il en soit ainsi! il est fait ainsi.

« Vous êtes intelligent, et vous êtes capable d'apprécier un bon conseil. — C'est ainsi que nous avons entendu parler de vous par plusieurs de vos amis, qui nous ont raconté votre vie et votre œuvre, et en particulier par Osman-Erlab, votre messenger, et notre ami qui est venu vers nous. Ayant ouï que vous êtes bon envers votre peuple et que vous aimez la justice, nous voulons vous dire ce que nous avons fait et où nous en sommes, parce que nous avons de nombreux ennemis, lesquels ne parlent pas de nos affaires sincèrement, et même contredisent la vérité. Nous faisons partie de l'armée divine, et nous suivons sa seule Parole. La victoire suit notre armée et nous marchons derrière l'Imam, Mahomed el Mahdi, le fils d'Abdoullah — devant lequel nous nous inclinons — le Khalifa et Prophète sacré, auquel nous adressons nos hommages. De lui disait le maître des existences : « En ces jours-là se lèvera un homme qui emplira la terre de justice et de lumière autant qu'elle est emplie de ténèbres et d'injustice. » Nous venons maintenant par l'ordre du Seigneur, et rien n'arrivera en ce monde changeant que le bien qu'il ordonne. Nous avons donné, en une offrande que Dieu a acceptée, nous, nos enfants et nos biens. A ses fidèles croyants il octroie la Parole en richesse à leurs âmes, et leur fait présent du Paradis. S'ils viennent à être tués, ils sont tués à titre de sacrifice agréable. Et s'ils tuent, ils tuent pour son service, ainsi qu'il est écrit dans le Coran et dans l'Ancien Testament. Qui accomplit son devoir envers Dieu est par Dieu racheté. Qui se donne tout entier achète le Maître du monde.

Dans le mois du Ramadan de l'an 1298, Dieu, révélant le Mahdi que nous attendions, a fait de lui son marchepied, et l'a ceint de l'épée de la victoire.

Quiconque est l'ennemi du Mahdi blasphème Dieu et son Prophète. Il souffrira en ce monde et dans l'autre; ses enfants et ses biens tomberont entre les mains des vrais musulmans. Le Mahdi sera victorieux sur tous ses adversaires, quand même leur nombre égalerait le sable du désert. Qui lui désobéit sera puni de Dieu. Et le Seigneur montra au Madhi ses anges et ses saints, depuis le temps d'Adam jusqu'à ce jour, il lui montra aussi tous les génies et tous les diables. Le Mahdi a devant lui l'armée qui a pour chef Israël. A lui nos révérences! Toujours Israël précède de quarante milles la victorieuse armée. En outre, Dieu a révélé plusieurs miracles au Mahdi; il serait impossible de les nombrer, mais ils sont évidents, comme le soleil de midi. Et le peuple le suit, obéissant à l'Éternel et à son Prophète.

« Donc le Mahdi ordonna au peuple de se lever et de l'assister contre ses ennemis, de quelque part qu'ils vinssent. Il écrivit au gouverneur général à Khartoum et à tous les gouverneurs du Soudan, et ses ordres furent exécutés. Il écrivit à chaque roi, et tout d'abord au sultan de Stamboul, Abdoul-Hamid. Il écrivit à Mahomed-Thewfik, vali d'Égypte, et à Victoria, reine de Britannia, parce qu'elle était alliée au gouvernement égyptien. Alors les hommes vinrent de toutes parts et se soumirent à sa loi, disant qu'ils obéiraient à Dieu, à son Prophète et à Lui. Car il n'y a qu'un seul et suprême Seigneur. Et ils promirent qu'ils s'abstiendraient de tout mal, qu'ils ne commettraient ni larcin, ni adultère, ni chose que l'Éternel ait défendue. Ils promirent d'abandonner le monde, de ne travailler que pour la Parole sacrée, et de toujours faire la guerre pour la sainte foi.

« Et nous avons trouvé que lui, le Mahdi, est plus compassionné pour nous qu'une tendre mère. Il vit avec les grands, mais il a pitié des pauvres; il s'entoure de gens d'honneur et il loge les généreux chez lui; il parle en droiture. Il amène les hommes à Dieu, les assiste en ce monde et leur montre le chemin du ciel. Il règne sur nous en conformité avec la Parole divine et la révélation des prophètes. Et tous les musulmans devenus frères s'assistent les uns les autres pour le bien commun, et se font les serviteurs du Voyant qui a dit : « Tous les hommes sont égaux devant Dieu ». Dieu a révélé que le temps du Mahdi était venu, que ses amis étaient les siens, et que son peuple croirait en lui. Abdel-Kader el Geli crut et dit : Qui suit le Mahdi ira vers l'éternelle bénédiction, et qui le renie renie Dieu et son Prophète. Mais la multitude des Turcs qui après avoir vu les miracles et les prédictions ne crurent point, ont été par Dieu voués à la destruction.

« La première armée qui combattit contre le Madhi avait pour chef Abou Soud Bey, lequel vint avec un vapeur à Abba. Quoique le Mahdi eût été fortement attaqué, Dieu extermina ses ennemis. Alors le Prophète lui ordonna de se rendre à Gédir, et il y alla. Mais Raschid Iman, Moudir de Pachodo, suivit Abou Soud Bey. Ensuite vinrent Youseph Pacha el Chi:ali, Mahomed Bey, Souliman el Chaïki, et Abdoullah Ouadi Defallah, un marchand de Kordofan, et avec eux une autre armée de grande puissance, mais Dieu les anéantit. Alors se présenta la troupe de Hicks, un homme de renom, et avec lui Aleddin Pacha, gouverneur général du Soudan, et plusieurs officiers, et avec eux une très grande armée, rassemblée en plusieurs pays — nul homme



ne connaît leur multitude — et maints canons Krupp. Tous ils furent tués en moins d'une heure; leur force fut brisée à Khartoum, la résidence du gouverneur général, une très forte citadelle entre deux fleuves.

« A Khartoum périrent Gordon Pacha, le gouverneur, et les consuls, Hansal et Nicola Léontidès le Grec, et Azor le Copte, et plusieurs autres chrétiens, et plusieurs musulmans rebelles, Farradj Pacha Ezzéim, Mohamed Pacha Hassan, Bachit, Batraki et Achmed Bey el Djelab. Et qui fut tué par les suivants du Mahdi fut aussitôt consumé par le feu. Et ceci est un des grands miracles qui confirment la vérité des prophéties dont la réalisation précédera la fin du monde. Un autre miracle s'accomplit : les lances portées par les suivants du Mahdi avaient une flamme qui brûlait à la pointe; et ceci nous l'avons vu de nos yeux, nous ne l'avons point entendu.

« Ainsi les événements succédèrent aux événements, près Souakim et Pongola. Alors mourut le général Stewart Pacha, le second de Gordon. Avec lui tombèrent plusieurs consuls, et cela arriva à Ouady Kama. Vint un autre Stewart avec une armée anglaise à Abou Teleah, afin de délivrer Gordon Pacha. Mais tout nombreux qu'ils étaient, ils furent navrés à mort, et Dieu les repoussa avec ignominie. Et alors tout le Soudan et ses dépendances acceptèrent la règle du Madhi et se soumirent à l'Iman. Se donnant à lui avec leurs enfants et leurs biens, ils se firent ses suivants.

« Les armées du Mahdi sous les ordres de notre ami Oued en Nedgoumi assiègent l'Égypte près Ouady Halfa et Abou Hamed. Près d'Askar el Houdjadg se tient notre ami Osman Digna. L'Abyssinie est entre les mains de notre ami Hamdan Abou Gandia. Dans une rencontre avec les Abyssins, Dieu l'assista, et il les tua; et parmi les morts était le chef, dit Ras Adrangi; de ses enfants quelques-uns furent tués et d'autres emmenés en esclavage. Nos guerriers sont arrivés jusqu'à la grande église dans la ville de Gondar, qui est illustre parmi les chrétiens. Dans le Darfour, le Shakka et le Bahr el Ghazal commande notre ami Osman Aden, assisté par Kérem Allah et Zebehr ef Fhasl. Le pays entier obéit aux soldats qui guerroyent contre les détracteurs de l'Iman, ennemis de Dieu. La force et la puissance de l'Éternel les fait toujours victorieux, ainsi qu'il a promis : « Croyants, quand vous combattrez, Dieu vous donnera la victoire ». Et encore : « La victoire est aux croyants ». Et encore : « Dieu a pour agréables ceux qui sont tués à son service; ils ressemblent à de hautes citadelles ».

« Et maintenant nous sommes arrivés en trois vapeurs, en sandals et en nuggers, qu'emplit une armée que Dieu a mise sous nos ordres. Elle vous est envoyée par Sa Puissance, le grand chef de tous les Moslem, le Toujours Victorieux dans la religion, l'Homme qui se fie en Dieu, le Khalifa, le Mahdi — que le Seigneur du monde lui conserve sa grâce! Nous venons par ses ordres sacrés, énoncés par le Prophète. A vous d'y adhérer, en raison de leur vérité religieuse, vous et quiconque vous accompagne, tant Moslem que Chrétiens et autres. Nous vous apportons telles nouvelles qui vous vaudront le bonheur en ce monde et dans l'autre. Nous venons vous dire quelle est la volonté de Dieu et de son Prophète, assurant plein pardon à vous et quiconque vous accompagne, protection pour vos enfants et biens, à la seule condition que vous vous soumettiez à Dieu.

« Notre Maître nous a communiqué plusieurs lettres écrites par quelques-uns de vos frères, à savoir Abdoul Kader Slatin, naguère moukir de Darfour; Mahomed Saïd, lequel fut jadis appelé Georgi Islamboulia; Ismaïl Abdoullah, autrefois nommé Boles Salib, un Copte et plusieurs autres qui sont maintenant honorés par la grâce du Mahdi. Nous avons d'autres lettres de vos compagnons : Abdoullah Lupton, qui fut moukir du Bahr el Ghazal, Ibrahim Pacha Fanzi, Nour Bey, Ibrahim Bey, commandeur du Kordofan. Dieu leur a octroyé à tous sa bénédiction, et maintenant ils sont à leur aise et dégagés de souci. Dieu leur a donné en biens terrestres et en faveur céleste plus qu'ils ne possédèrent jamais; et quand ils devinrent les amis du Mahdi, Dieu leur octroya récompense.

« Aujourd'hui, le Khalifa, prenant en compassion votre état misérable, et vous voyant abandonné aux mains des nègres, — vous avez sans doute perdu toute espérance, — m'a envoyé avec une armée, afin de vous retirer du pays des infidèles et vous réunir à vos frères les musulmans. Soumettez-vous donc avec bonheur au désir de Dieu, et venez me voir aussitôt, où que je sois. Pour le moment, je suis dans votre voisinage, et puis vous communiquer les mandements sacrés. Avec le salut en ce monde et dans l'autre, vous trouverez la paix de Dieu, le Régulateur suprême. J'ajoute, sur l'ordre de Sa Hautesse — personne ne le contredira — que j'aurai à vous honorer et vous être agréable. Avec nous, vous aurez la satisfaction de tous vos désirs, et vous deviendrez vous aussi un vrai croyant, ainsi que notre Maître le désire.

« Et maintenant soyez en joie et ne tardez point! J'en ai dit assez pour vous dont l'intelligence est vive. Nous prions Dieu de vous conduire vers notre Chef, car nous vous croyons de ceux qui entendant un bon avis n'hésitent pas à le suivre; et cette qualité est un don de Dieu. Parmi les choses qui témoignent en votre faveur, il y a dans les mains du Khalifa et Mahdi votre lettre apportée par votre ami Osman Erbal, laquelle intime votre soumission. Il a reçu votre lettre; elle lui a plu, et à cause de cette lettre et de la compassion du Khalifa et Mahdi, nous sommes venus ici.

« Que Dieu vous bénisse et vous assiste en toutes vos actions! Salaam. »